

Silences

Création 2021-2022



Conception et chorégraphie : Laurence Pagès

Interprétation : Laurence Pagès, Sacha Steurer, Ana Rita Teodoro

Assistante à la chorégraphie : Violeta Salvatierra

Création costumes : Laurence Alquier

Création sonore : Julien Valette

Création lumières : PP

Production : Compagnie du petit côté

Coproductions : Maison des Mémoires-Centre Joë Bousquet-Carcassonne (11)
Maison Julien Gracq (49), Résidence de création en lycée Dispositif DRAC-Région, Arts Vivants 11,
Département de l'Aude, Région Occitanie. Avec le soutien du Théâtre du Hangar et de La Bulle
Bleue (34)

Pour recherche/Lecture performée : CND – Bourses d'Aide à la Recherche (2018 et 2020)

CIE DU PETIT CÔTÉ/LAURENCE PAGES

Note d'intention

Silences est un projet à la fois littéraire et chorégraphique, qui met en relation les figures masculines du poète Joë Bousquet et du chorégraphe Tatsumi Hijikata. Deux poètes de la sensation, de la chair et de l'obscurité, qui font l'expérience radicale de l'immobilité comme moteur de leur création, et dont l'œuvre est dominée par la présence du corps malade ou de la blessure.

Silences est un projet qui réunit deux éléments essentiels, mais jusque-là séparés de mon travail, la création chorégraphique et l'écriture.

Mon rapport au corps, et à la danse, s'est construit dans une enfance marquée par une somatisation encombrante et par les non-dits. D'aussi loin que je me souviens, j'y ai expérimenté l'apnée et le souffle contraint. Le travail du souffle comme matière chorégraphique, que j'ai poursuivi ensuite sans relâche pendant des années, a été une exploration du souffle comme rythme et comme source du geste : la musicalité du souffle empêché au cœur de l'élaboration du geste.

La rencontre avec l'univers littéraire de Joë Bousquet, a agi comme un déclencheur. Les textes de ce poète, paralysé par une balle qui lui sectionna la moelle épinière lors de la Première Guerre mondiale, écrivant alité, m'ont d'emblée semblé de nature chorégraphique. Comme en écho des sensations d'enfermement que j'explorais jusqu'alors, ils ont ouvert un chemin en germe dans mon parcours : la danse s'écrit. Et l'écrit donne à danser.

Silences signe ce passage du souffle à la poésie sonore, de la rétention du souffle à l'éclosion de l'oralité. Avec pour ambition de nommer l'invisible dans la danse, de dévoiler les moteurs internes imaginaires du geste. Faire danser les mots, et traduire en mots l'invisible de la danse.

***Silences* est un objet multiforme, mis en oeuvre à travers deux propositions scéniques complémentaires.** Par des procédés différents, ces deux formats se développent autour d'axes de recherche communs : le corps empêché, voire morcelé et les mots comme danse. Il s'agit d'une exploration du perceptible, de l'imaginaire, plus que du visible.

- *Silences – journal d'immobilité* : un projet de recherche-crédation mis en scène dans une lecture performée en solo ;
- *Silences – des danses pour être lues à haute voix*, une création chorégraphique en trio.

Silences - Journal d'immobilité

Performance pour plateau - 50 mn



Silences - Journal d'immobilité est un projet de recherche-crédation, qui prend la forme d'une lecture performée. Cet objet littéraire entrecroise deux textes aux statuts bien différents.

Il mêle le récit de ma recherche autour des liens que je tisse entre Bousquet et Hijikata, avec un journal d'immobilité, dont le protocole d'écriture consiste à décrire et nommer, jour après jour, ce qui surgit dans des temps longs d'immobilité. Ce journal est aussi une expérience qui me permet de me rapprocher par corps des expériences de vie de Bousquet et de certains partis-pris esthétiques d'Hijikata. Il porte l'ambition d'écrire « les danses du dedans », les danses invisibles, celles que l'on perçoit, que l'on ressent, ou que l'on imagine, mais qui ne donnent pas lieu à représentation.

Le texte de recherche est lu en direct, dans un format proche de la conférence. Les extraits du journal sont diffusés par bande-son, accompagnant différentes postures d'immobilité mises en scène dans un dialogue avec une corde. La corde dessine une dramaturgie de

CIE DU PETIT CÔTÉ/LAURENCE PAGES

l'espace qui souligne à la fois mon lien avec le sujet, l'empêchement dans le mouvement, et qui peut aussi faire trace.

Extrait du texte de recherche

Joe Bousquet, c'est un personnage autant qu'un auteur. C'est d'abord un jeune homme qui brûle sa vie par les deux bouts, puis qui s'engage comme fantassin pendant la Première Guerre mondiale. La moelle épinière sectionnée par une balle sur le champ de bataille, il en revient paralysé.

Il s'enferme alors dans sa chambre, une chambre étroite dans l'immeuble familial cossu du centre-ville carcassonnais. Et il commence à écrire, des livres, des poèmes, des lettres. Une fenêtre s'ouvre sur la cour. Mais Bousquet reçoit dans le noir de la nuit. Il reçoit des femmes, il reçoit des auteurs, artistes, intellectuels - qui font le déplacement jusqu'à Carcassonne. Même limité à la chambre de Bousquet, Carcassonne devient un haut lieu de littérature et d'échanges artistiques, un foyer ardent du surréalisme et de la poésie. C'est un choc pour moi. assez intime. de découvrir cette effervescence, 50 ans avant mon adolescence rabougrie dans cette ville...

*C'est un choc, encore, de rencontrer les mots de Bousquet. A l'émotion de se retrouver chez soi, s'ajoute tout un entrelacs de coïncidences ténues, de références partagées, dans une poésie qui d'emblée me donne à danser : « Il n'a ni droite ni gauche un squelette en quête de ses os
si seulement il pouvait dire je pleure et que ce ne soit pas une façon de parler » (J. Bousquet, « L'épi de lavande », (La connaissance du soir).*

Jamais très loin de moi, il y a aussi Hijikata. Figure fondatrice de la danse butô dans le Japon des années 60, Hijikata cherche un corps fragile, déclinant, dans une verticalité précaire ou épuisée. Chorégraphe, il est aussi écrivain.

Hijikata est très peu sorti du Japon.

Bousquet est très peu sorti de sa chambre. Et il n'a pas été traduit en japonais. Lorsqu'il meurt à 53 ans en 1950, Hijikata n'a que 22 ans. Il découvre à peine la danse.

Bousquet et Hijikata ne vivaient ni dans le même espace, ni dans le même temps. Pourtant, tout rapproche ces deux artistes qui ne se sont jamais rencontrés. De ce rendez-

CIE DU PETIT CÔTÉ/LAURENCE PAGES

vous manqué, ne restent aujourd'hui que leurs œuvres, intenses et éparses, pour tisser des fils et une toile faite d'infimes mais infinies ramifications.

Qu'est-ce que ces deux-là auraient eu à se dire ? Est-ce qu'ils se seraient reconnus ? Est-ce que la figure de gisant de Bousquet et sa poésie auraient pu inspirer Hijikata ? Est-ce que Bousquet aurait pu trouver dans le butô une manière d'incarner sa sensation-pensée ?



Extrait du Journal d'immobilité/ Novembre 2020

Visage ouvert, tranquille. Douceur de la bouche, salive, et poids des mains. Tes cils frémissent. De l'eau coule sur ton visage. Tombée des épaules, comme cintres. Vulnérable et transparente.

On crie dans la rue. Tout se fige en toi pour un instant. Un creusement du sternum, ton corps devient peut-être plus petit, affaissé. Mais ta colonne résiste, elle s'épanouit en spirale. Prendre le temps de sentir que la sève arrive jusqu'au crâne. Ton cou s'allonge. Tes mâchoires aussi s'allongent, tu les sens devenir celles d'un animal, chèvre, brebis... un qui mastique.

Les os de ton crâne sont extraordinairement présents. Pourrais-tu sentir ta tête rétrécir ? Devenir menue, s'allonger, dents poussées et naseaux dilatés ?

A l'intérieur du buste, se tracent des lignes qui te déforment de l'intérieur, déplacent et recomposent ce qui te constitue. Comme un flipper intérieur qui jette une boule des côtes à l'épaule, de la hanche à l'aisselle, qui fait le tour des organes : cœur, poumons, foie, cœur,

CIE DU PETIT CÔTÉ/LAURENCE PAGES

poumons, foie. Et ta colonne en tire-bouchon qui dépasse ton buste, au delà de ton corps dans l'espace. Se déploie en spirales dans la bulle qui t'enveloppe, dans une kinésphère élargie par ton imaginaire, avec toi au centre, clouée au sol.

Traversée par le son d'un avion. Tes yeux s'ouvrent. Regard neuf, comme étonné du monde, fragile. Regard perçant, guerrière encore. Guerrière de la douceur. Ou bien tenir. Ne pas être balayée. Se construire des racines. Pleurer ou tout laisser tomber. Mâchoires, veste, tensions ; mâchoires, veste, tensions.



Silences,
des danses pour être lues à haute voix

Création plateau / Trio – 50 mn

Silences est un trio de femmes. Mené par l'envie, en se confrontant à deux figures masculines, de se réapproprier au féminin la question de la puissance (dans la fragilité) et du corps de l'écriture. *Silences* est recherche du corps obscur au féminin.

Silences s'inscrit dans un dispositif immersif, pour engager un travail sur la perception. La danse n'est plus seulement à voir, mais à entendre, lire, percevoir, deviner, imaginer.

Baignant dès leur arrivée dans un dispositif sonore fait de murmures de mots et de poésie, ils partagent avec les danseurs l'expérience d'états de corps et de conscience modifiés. L'immobilité est dans ce temps suspendu, cet espace flottant que danseuses et spectateurs auront en partage. La danse s'y dérobe au regard, s'effaçant derrière des paravents, se glissant sous le sol de papier.



CIE DU PETIT CÔTÉ/LAURENCE PAGES

Des Corps morcelés

Des corps obscurs au féminin, ce sont aussi des corps morcelés dans la douceur, par le souffle et l'étirement des tissus internes, corps étranges modelés par des successions d'images poétiques, à la fois moteurs du geste et d'une modification des états de conscience des danseuses. Corps morcelés dans l'espace et surtout dans le temps, chaque partie du corps s'engageant dans des rythmes différents.



Vers l'effacement des corps ?

Dans *Silences*, deux types de textes sont convoqués : les œuvres littéraires des deux poètes Bousquet et Hijikata, et les partitions-poèmes écrites par Laurence Pagès.

Silences se construit ainsi dans le rapprochement de trois gestes, geste d'écrire, geste de lire (à haute voix) et geste de danser. Selon un principe de composition horizontal, nous déplaçons des correspondances entre ces gestes pour explorer comment lire donne à danser, danser donne à écrire et comment le texte fait chorégraphie.

Les corps s'y effacent pour passer aux textes le relais et permettre aux spectateurs de s'inventer, de s'imaginer des danses lues, parfois à peine vues.



PRESSE

Laurence Pagès danse sur les silences de Joë Bousquet

lokko.fr/2022/05/02/laurence-pages-danse-sur-les-pas-de-joe-bousquet/

À La Bulle Bleue, la chorégraphe montpelliéraine Laurence Pagès a montré son travail d'exploration sur l'immense et énigmatique écrivain languedocien, l'un des plus importants poètes-philosophes de la première moitié du vingtième siècle, qui a vécu une partie de sa vie reclus dans une chambre à Carcassonne.

À quatre-vingt-dix minutes de Montpellier, on imagine mal le sentiment d'étouffement qui émane de Carcassonne, chef-lieu de l'Aude : ville de garnison, de retraités et de fonctionnaires, engluée dans l'enfoncement de sa monoculture viticole, le délabrement de sa SFIO cassoulet, écrasée par sa Cité médiévale, sa caricature de festival, enfin décapitée par l'exode de sa jeunesse vers les centres universitaires toulousains et montpelliérains. C'est pourtant là que Joë Bousquet passa toute sa vie, à qui toute l'avant-garde littéraire venait rendre visite.

Une adolescence rabougrie

Moëlle épinière sectionnée sur le front en 1918, l'écrivain ne quitta plus jamais sa chambre aux volets fermés. Cette immobilité forcée jusqu'à son décès en 1950, mua en un mouvement intégral d'écriture. Soit une vie entièrement fusionnée en mots, faisant silence sur toute notion de description ou de péripéties, qui n'avaient plus lieu d'être.

Cette échappée par-delà l'étouffement fascine Laurence Pagès. Artiste chorégraphique, elle dit avoir vécu à Carcassonne « *une adolescence rabougrie* », qu'interroge la mémoire du géant figé que fut Bousquet, le paradoxe de son rayonnement néanmoins universel.

2/3

La passion de la danse bûto

Ensuite Parisienne, dorénavant Montpelliéraine, Laurence Pagès puise dans ses réflexions la matière de la pièce *Silences*, qui était créée ce 23 avril dans le studio justement intimiste de La Bulle Bleue. Laurence Pagès voue aussi une passion pour

Tatsumi Hijikata, performeur japonais qui initia la danse butô. Face aux ravages du siècle et de la trivialité moderne, celui-ci cultiva la quête de puissances archaïques enfouies, dans un

CIE DU PETIT CÔTÉ/LAURENCE PAGES

corps tétanisé au bord de l'immobilité, assumant une fragilité de béances intérieures. Tout l'inverse du beau corps de la danse.

Au côté de deux autres interprètes féminines, Laurence Pagès tisse les traces écrites de ces deux artistes masculins. A rebours de tout tapage visuel, de toute exubérance physique, le trio féminin part en quête de gestes qui seraient ceux d'un silence, noué dans la lecture poétique, également l'écriture actuelle de textes engendrés dans le processus même de la pièce en train de s'inventer. Cela se cultive d'abord dans le chuchotement, la bribe, une vapeur flottante de mots irisés, leur danse de sons et fuites de significations. Cela tandis que les présences ne se perçoivent qu'à travers des panneaux de papier de soie, comme en ombres chinoises, ensorcelées de lumières très attentionnées, propices aux déformations des métamorphoses.

Une exploration des lisières

Nulla musique n'accompagnera cette gestuelle juste suggérée, y compris lorsque les panneaux finalement séparés laissent place à une présence plus directe des danseuses sur le plateau. Patients, les mouvements sont ceux de tensions arquées, de vrilles et de torsions muettes. Développés, les membres supérieurs s'obstinent dans des fouilles, des excavations de l'intériorité sourde, dans la proximité de soi, qui finira au sol, dans un brouillard de papiers déroulés, enveloppants, comme d'une puissance tellurique souterraine, sans désir d'épanchement.

Certaines explorations restent plus claires en se tenant sur la lisière.

L'équipe

Laurence Pagès, Chorégraphe. Après des études à Sciences-Po, c'est par la recherche et l'écriture que Laurence Pagès entre dans la danse puis devient chorégraphe. Marquée par l'influence du butô et la pratique improvisatrice, elle crée plusieurs pièces où la respiration occupe une place fondamentale : *Cadrage-débordement*, *À un fil*, *Corps de luttés*, *Trois Souffles* (avec Christina Towle), fruit d'un long travail de recherche et d'écriture autour de partitions de souffles. Elle conçoit son travail d'artiste chorégraphique comme une articulation nécessaire entre création chorégraphique, recherche, écriture et actions de médiation. Elle a été durant trois ans artiste - chargée de mission au service EAC du CND, pilotant de nombreux projets d'actions artistiques en milieu scolaire, et formant enseignants et chargés de mission de la Fédération des Arts Vivants. Elle a également co-écrit en 2015 avec Pascale Tardif l'ouvrage *Danser avec les albums jeunesse* (éditions Canopé). Comme un prolongement, elle crée en 2016 la pièce *De quelle couleur est le vent?*, transposition de l'album de littérature jeunesse éponyme d'Anne Herbauts. En 2018, elle ouvre un nouveau projet, qui allie création chorégraphique, *Danses à l'oeuvre*, créations avec enfants, et écriture d'un nouvel ouvrage

CIE DU PETIT CÔTÉ/LAURENCE PAGES

avec P. Tardif, *Danser avec les œuvres du musée* toujours aux éditions Canopé, paru 2020.

Depuis 2017 et la création de *Pour qui tu te prends*, elle collabore avec la chercheuse Joanne Clavel, sur des projets de territoire et de recherche-crédation sur la question du devenir-animal. Elle initie également un partenariat au long cours avec le Centre Joë Bousquet pour le projet *Silences*.

Ana Rita Teodoro, portugaise, est titulaire d'un master du CNDC d'Angers et de l'université Paris 8, où elle a débuté son projet *Délirer l'anatomie*, s'appuyant sur des études scientifiques et philosophiques. Le butō de Tatsumi Hijikata est pour elle un terrain d'intense investissement artistique : elle a d'ailleurs récemment reçu une bourse de "Aperfeiçoamento Artístico" (Perfectionnement Artistique) de la Fondation Calouste Gulbenkian pour étudier avec Yoshito Ohno et elle reçoit l'Aide à la recherche et au patrimoine en danse du CND (Pantin) en 2016, pour développer sa recherche sur le Studio du butō. Elle a chorégraphié les pièces *MelTe*, *Orifice Paradis*, *Rêve d'intestin*, *Assombro* (*Fantôme Méchant*). Ana Rita Teodoro est artiste associée au CND. Elle collabore sur divers projets avec des artistes tels que Marcia Lança, Laurent Pichaud ou encore João dos Santos Martins et Marcela Santander Corvalán.

Violeta Salvatierra est danseuse et chercheuse en danse. Elle écrit actuellement une thèse en danse sous la direction d'Isabelle Ginot (EDESTA, université Paris 8) intitulée « *L'atelier de danse et éducation somatique comme espace d'expérimentation sociale : Expérience subjective et normativités à l'épreuve d'un paradigme éthico-esthétique de la pédagogie en danse* ». Cette recherche interroge les usages et l'impact de pratiques corporelles chorégraphiques et somatiques dans l'accompagnement de publics accueillis en institutions psychiatriques et/ou médico-sociales. Elle enseigne au département danse de l'université Paris 8. Elle est également praticienne en Rolwing. Elle a écrit des contributions notamment pour les ouvrages suivants : *Penser les somatiques avec Feldenkrais. Politiques et esthétiques d'une pratique corporelle*, dir. d'Isabelle Ginot, L'Entretiens (2014) et *Le Bien-être*, dir. A. Florin et M. Préau, L'Harmattan, (2013). Elle a assisté Paula Pi pour sa dernière création apportant son regard sur les pratiques somatiques.

Sacha Steurer est danseuse et auteur de poésie. Dans son travail, l'écriture chorégraphique comme littéraire est une voie d'accès à des espaces ouverts, à une qualité de silence, à une attention au monde.

Après s'être formée au Conservatoire de Lyon, dans les formations professionnelles de

CIE DU PETIT CÔTÉ/LAURENCE PAGES

Maguy Marin puis de Mathilde Monnier, elle crée deux pièces mettant en scène les deux médiums : une lecture chorégraphiée d'un recueil de poésie contemporaine, *À coup sûr ce sont des vagues* de Thierry David (Ed. L'arachnoïde), puis un trio danse, batterie et texte (les siens cette fois) avec le musicien Vincent Roussel, *Continue*.

En 2014, elle est remarquée aux « Inédits » du *Centre International de Poésie de Marseille* et elle est publiée pour la première fois dans le *Cahier du Refuge*, puis suivra deux publications d'extraits de *Contient* (son premier manuscrit), l'une dans la revue en ligne *la vie manifeste* en 2016, et l'autre dans la revue *TESTE véhicule poétique* en 2017. Invitée aux Cris poétiques d'Apte par Jean de Breyne et Florence Pazzottu, elle en fait une lecture intégrale le 5 mai 2017 dans une soirée partagée avec Jean-Marie Gleize. Elle a par ailleurs eu ou a encore des activités de critique (*Cahier critique de poésie* du cipM), d'animatrice d'ateliers d'écriture, de directrice d'évènements poétiques et d'interprète en danse.

Diffusion

Silences – Des danses pour être lues à haute voix

- 3 juillet 2021 : Présentation d'un extrait, Festival Les 24h du mot, Ariège
- 23 avril 2022 : La Bulle Bleue, Montpellier
- 4 novembre 2022 : Centre Joe Bousquet, Carcassonne

Silences – Journal d'immobilité

- 3 novembre 2021 : Festival Signes d'automne, Le Regard du Cygne, Paris
- 1er Juillet 2022 : Centre Joe Bousquet, Carcassonne.

<p>Production et Administration Furcy Leroy de la Briere / administration@dupetitcote.fr / 06 50 45 39 32 Chorégraphe Laurence Pagès / info@dupetitcote.fr / 06 82 24 91 07</p>
